

ses fils. Sentant bien au reste que sur ce point elle n'aurait pas le dernier mot, elle travaillait de son côté à les établir brillamment, en leur faisant faire de beaux mariages. Ce qui fut, dans le ménage impérial, une source de nouvelles difficultés.

Andronic avait un ministre, Nicéphore Choumnos, qu'il aimait fort. Il songea à marier son fils Jean avec la fille de son favori, lequel était d'ailleurs fort riche. Là dessus, Irène entra en fureur, à la pensée qu'un de ses enfants pût épouser une femme qui ne serait point de famille princière. Elle faisait pour son établissement de bien autres rêves; elle pensait à l'unir à la veuve du prince d'Achaïe, Isabelle de Villehardouin, ce qui offrait l'avantage de faire revenir la Morée latine tout entière aux mains des Paléologues; elle songeait à lui constituer, avec l'Étolie, l'Acarmanie, l'Épire, un état indépendant. De là grandes disputes dans le ménage impérial. Le basileus déclarait qu'il était le père, et que dans la maison son autorité devait être supérieure à celle de la mère. Irène protestait, insistait. Finalement pourtant Andronic l'emporta. Il maria, en 1304, Jean selon ses vœux, et il lui donna pour résidence Thessalonique, avec une sorte de vice-royauté. Le jeune homme d'ailleurs n'en jouit guère: il mourut quatre ans plus tard, sans laisser d'enfants.

Pour son second fils Théodore, Irène ne prit pas moins de souci. Elle rêvait de lui faire épouser la fille du duc français d'Athènes, et de lui donner les moyens de se tailler une principauté en Thessalie. Le projet échoua. Mais, fort à point, un autre établissement s'offrit pour le jeune homme. En 1305, Jean de Montferrat, frère de l'impératrice, mourut, léguant ses